

en face de l'horizon sans bornes qu'embrassaient ses regards, Pierre eut comme une prescience de sa vie prochaine, dont l'horizon aussi s'élargissait dans le bleu... et tout cela parce qu'il s'était fait saltimbanque ! Providence ou hasard ?... A son tour, il sourit...

* * *

Deux ans plus tard, sur la terrasse d'une élégante villa située à mi-côte du Sahel, près d'Alger, quatre personnes étaient réunies et respiraient silencieusement la fraîcheur délicate du crépuscule.

L'ombre envahissait lentement le ciel, teinté encore d'or sombre à l'occident.

A leurs pieds, la ville devenait toute blanche.

Là-bas, devant eux, sombre et palpitante s'étendait la mer.

Les premiers souffles du soir leur apportaient un parfum léger de myrtes, de jasmins, d'orangers, et dans le calme de la nuit qui descendait, on entendait par moment le cri d'une hirondelle attardée.

De ces quatre personnes, l'une était M. Dubois, les deux autres Claire et Georges, enfin la dernière : Gaston.

L'enfant fatigué des jeux de la journée s'était endormi la tête sur les genoux de son grand-père, et le vieillard, levant tantôt les yeux au ciel, tantôt les abaissant sur son petit-fils, semblait se recueillir dans une de ces méditations graves et profondes, familières à ceux qui ont accumulé dans une longue existence, les expériences de la vie.

Après la scène terrible de la prison, Claire, toujours languissante, était retombée malade pendant quelque temps.

C'était chez M. Dubois qu'elle demeurait. Le vieux magistrat avait demandé spontanément à Georges qu'elle fût transportée chez lui. Il s'était pris soudain d'une pitié profonde pour ce doux être broyé par l'existence.

De plus, la grâce délicate de Claire, le charme infini qu'exhalait sa fragilité, ses beaux yeux angéliques, toujours tristes, avaient fait sur lui une impression pénétrante, contre laquelle il n'avait point essayé de lutter.

Il ne pouvait le nier : toujours auprès de la jeune fille, il éprouvait un peu de cette émotion qui lui avait étreint le cœur, en l'entendant chanter, le soir du dîner, chez Delaroche.

Sombres jeux du hasard ! Claire lui rappelait sa Marguerite assassinée, et du mélange de tous les sentiments qu'une aussi tragique rencontre faisait naître en lui, était sorti peu à peu un sentiment d'affection douloureuse, de sollicitude attendrie.

Des heures entières, il restait près de la jeune fille, assise pâlotte et mélancolique près de la fenêtre qui donnait sur l'étroit jardinet de la rue de Boulogne.

Pendant que Georges faisait des courses en ville (car il avait repris ses visites, trouvant dans le travail le seul dérivatif efficace aux préoccupations de sa vie,) il tenait compagnie à la malade, s'ingéniant avec des soins que l'austérité de son caractère rendait plus touchants à lui trouver quelques éléments de distraction.

Gaston, heureusement, lui était d'un grand secours dans cette tâche.

Lui seul, avec ses caresses espiègles, parvenait parfois à amener un sourire sur les lèvres décolorées de la jeune fille.

Elle le gardait près d'elle, s'amusant de son gai babillage, embrassant ses bonnes joues fermes où la santé épanouissait ses roses fraîches.

Parfois une angoisse montait en elle, assombrissait soudain ses traits.

Alors, elle prenait l'enfant, le serrait contre sa poitrine, et murmurait dans un sanglot :

—Pauvre petit... pauvre petit !

M. Dubois, présent à ces scènes, devenait plus pâle, et baissait la tête, les yeux troublés d'un brouillard...

Cependant, Georges, voyant qu'elle ne se remettait point, décida de partir avec elle en Algérie, et M. Dubois s'offrit à les accompagner.

Là-bas, la douceur du climat, les brises de la mer, la caresse du soleil réconfortèrent l'organisme débilité de la jeune fille.

Peut-être aussi dans ce milieu nouveau, son esprit put-il mieux échapper à l'obsession des souvenirs, à la hantise sombre du passé ?

Elle reprit des forces. Ses joues se colorèrent, ses yeux n'eurent plus cet éclat fiévreux qui faisait mal à voir.

Elle sortit, fit quelques promenades accompagnée de Gaston, dans la montagne.

Georges se réjouissait et, souvent, en la voyant revenir ainsi de ces excursions, le teint animé, les oreilles roses, il serrait la main de son père d'une étreinte significative, à laquelle le vieillard répondait par un mystérieux sourire.

... Cependant la dernière leur du jour s'était éteinte.

La nuit, une belle nuit d'Orient, limpide et bleue, s'étendait au firmament.

—Mes enfants, dit tout à coup M. Dubois, d'une voix qui prenait une solennité dans le grand silence de ce beau soir, j'entends cet avertissement secret, que connaissent les vieillards. Georges, votre père ne sera plus longtemps parmi vous.

Il y avait tant de résignation calme dans ces paroles que le jeune homme ne songea même pas à protester.

—Pourquoi craindriez-vous, mon père ?

—Je ne crains point, Georges. Dieu, en me rappelant à lui, ne fait qu'exaucer mes vœux secrets. J'ai fini mon temps, ici-bas, et c'est avec joie que je me reposerai.

Puis se tournant vers Claire, assise près de lui sur un siège plus bas :

—Claire, donnez-moi votre main.

La jeune fille obéit.

M. Dubois prit alors celle de Georges et les réunit.

—Merci, mes enfants, de m'avoir bien aimé. Si je quitte la vie moins tristement, après de si douloureuses épreuves, c'est à votre tendresse que je le dois. Maintenant, je veux vous dire ceci : A mon âge et près de la tombe comme je le suis, les choses apparaissent sous un jour moins trouble, la lumière s'épure. Depuis longtemps je sais l'affection que vous vous portez. Elle est de celles qu'on peut avouer le front haut car elle est faite de ce que le cœur contient de plus pur et de plus noble. Je vois quelle force irrésistible vous pousse l'un vers l'autre.

Jusqu'ici vous avez résisté à cause de moi, je le sais. Aujourd'hui c'est moi qui vous dis :

Soyez heureux, vous qui avez tant souffert, et que Dieu seul vous juge !

Claire et Georges étaient tombés à genoux le cœur battant d'une émotion poignante. Les mains tremblantes du vieillard s'étendirent sur leurs têtes.

A ce moment, les premières étoiles s'allumaient au firmament ; autour d'eux les végétations frissonnaient aux souffles venus du large ; la grande nuit donc les enveloppait.

Et le vieillard qui venait de les fiancer murmura :

—L'amour est plus fort que la mort, plus fort que tout !

Trois semaines environ après cette scène, Georges et Claire étaient occupés dans le jardin à de menus travaux d'embellissement, quand ils virent apparaître à la grille un homme d'une soixantaine d'années environ, à la démarche encore alerte, à la tournure quelque peu militaire.

—Tiens, fit le docteur Montbréal qui le reconnut le premier, ... mais c'est M. Latouche.

C'était lui en effet. Il était suivi de trois indigènes chargés de colis.

—Ah ça ! dit le docteur en lui ouvrant et en lui serrant la main cordialement, à quelle chance inespérée faut-il attribuer le plaisir de vous voir ?

—Oh ! c'est bien simple, j'ai reçu dernièrement une caisse pour vous, mon cher Georges.

Or, vous étiez parti, vous vous en souvenez, sans me laisser votre adresse ; je me suis vu obligé de commencer une petite enquête. Il est dit que j'y suis voué pour toute ma vie !

Heureusement, reprit-il souriant, celle-ci n'a été ni longue ni difficile, je vous ai vite trouvé. Alors l'idée m'est venue de vous apporter moi-même le colis... et me voilà... une promenade, comme vous voyez !

—Mais, fit Georges intrigué, d'où vient cette caisse ?

—Ouvrez-la toujours, fit M. Latouche énigmatique.

Quelques minutes suffirent pour ce travail.

Et Georges surpris, en tira aux yeux de Claire émerveillée, une foule d'objets exotiques choisis avec un goût, une originalité et un tact exquis.

Ivoire, pierres précieuses, colliers, étoffes, armes, brûle-parfums, petites idoles monstrueuses, il y avait de tout ce que peuvent produire l'Inde, l'Afrique et l'Asie.

Au fond se trouvait une magnifique peau de tigre royal à laquelle une carte était épinglée.

Georges la prit et lut :

“ A leurs bons amis Claire et Georges, Fil-d'Acier et miss Edith, présentement M. et Mme Lorrain.

“ Souvenir d'une petite promenade d'agrément à Bornéo, dans laquelle vitain tigre voulait manger toute petite Claire, mais en fut empêché par grand et excellent Zanzibar.

“ Ci-joint pièce à l'appui.”

—Et voilà, conclut M. Latouche à quoi mène de se faire saltimbanque !

Aujourd'hui Fil-d'Acier est un richissime châtelain.

FIN

Le Menthol Soothing Syrup guérit la toux, le rhume chez les enfants ; c'est aussi le sirop calmant indispensable pour eux, il leur donne un sommeil doux et naturel. Le Menthol Soothing Syrup est en vente partout, 25 cts la bouteille.